

Chapais, Sir Thomas, Sén.,
Saint-Denis,
Kamouraska, P.Q.

PENSER À CE QUE L'ON ÉCRIT

ÉCRIRE CE QUE L'ON PENSE

Gazette des Campagnes

DIEU - PATRIE - FAMILLE

Éditeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS.

Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II—Vol. I—No.6

Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

15 février 1942

Précisions

III - FAMILLE

(3e article)

On ne peut traiter en trois articles un sujet aussi complexe que la famille. Il faudra y revenir.

Dans le passé celle-ci a réagi à sa manière aux événements de notre histoire. Elle a quitté le sol, lorsque la vie s'y montrait trop ingrate; et elle a bien trop souvent, aussi, franchi la frontière.

Depuis 10 ans, le Canada a institué ce que nous appelons "le sacrement de chômage". On ne sait pas encore tout le mal que cette innovation aura fait au prestige et au moral du chef de famille, principalement à la ville, où il y a presque la moitié de notre population.

À la campagne on a réussi, en général, à empêcher cette plaie sociale de prendre racine; mais pas partout, hélas. "Mal du vieux pays, dans un pays jeune et très riche", dit Esdras Minville.

Quels sont les secours applicables au maintien de ce fait social: la famille?

Les remèdes moraux ne relèvent pas de notre compétence. Tenons-nous en à ceux d'ordre social.

La décentralisation industrielle s'impose, pour ramener à la campagne, et à la portée de ses habitants, le travail qui lui revient. Les leçons de la guerre pourront amener ce retour des industries auquel, il faut bien reconnaître que nous ne pouvons rien.

S'impose aussi la réhabilitation de notre artisanat. Il nous faut plus de gens de métier et moins d'agents de ceci et de cela. Depuis 25 ans, on a désappris le travail expert pour... ne rien apprendre du tout: chacun est solliciteur ou vendeur avec plus ou moins de succès. Ceux qui font fortune, la gaspillent hélas trop souvent, et gaspillent leur vie avec elle. Peu d'exceptions. Les autres végètent.

En Agriculture, même chaos. Une botte de beurre part, de 375 milles: pour Montréal; elle revient quelques semaines plus tard à son point de départ pour être vendue chez le marchand voisin de la fabrique: c'est un fait constaté. L'entreposage de nos produits principaux: beurre, viande, oeufs, fromage,

etc, épargnerait ces doubles promenades et doubles frais aux producteurs et acheteurs ruraux. De plus, cela conserverait le travail là où il est logique qu'il reste.

Ce bouleversement auquel il faut bien reconnaître que les classes dirigeantes n'ont pas compris grand chose, amène ce fait que la jeunesse rurale qui ne se prépare pas pour la ville... ne se prépare pour... rien du tout. Elle flâne, et perd des années précieuses.

Veut-on la reprendre, la secouer? Ce qu'on lui propose est si lointain, si difficile à percevoir qu'elle se décourage et ne vient plus à ceux qui l'appellent, cela est presque aussi vraie de la jeunesse agricole que de la jeunesse ouvrière. Demandez-le à ceux qui s'occupent de ce problème. Les exceptions, ici encore, ne font que confirmer la règle.

Actuellement, seuls les parents les plus avisés ou les plus chanceux réussissent à contrôler leurs enfants. Mais lorsque l'éducation familiale fait défaut, le jeune homme et la jeune fille poussent comme herbe folle...

Il faut donc aider les parents: par l'école; la petite école un peu plus humanisée; l'instruction appliquée; la décentralisation de l'industrie; la reprise de notre artisanat; l'amélioration de la distribution des produits agricoles. Cela, c'est le rôle du gouvernement, et cela est surtout le rôle du journal.

Car il ne faut pas oublier qu'un peuple est formé ou déformé par la presse... Les livres sérieux sont lu par l'élite: le journal l'est par l'homme du peuple.

La famille canadienne ne pourra pas résister très longtemps à des influences morales (1er article) économiques (2e article) et sociales qui ne tiennent pas compte de son existence, et encore moins de sa conservation.

La famille rurale habitera une campagne où elle peut faire une vie convenable, ou bien elle partira.

La misère et le malheur suggèrent tous les mirages.

On ne peut faire disparaître le mirage, mais on peut éloigner la misère.

L.-de G. Fortin.

H I S T O I R E

Les légendes de Saint-Denis

(suite)

*Causerie prononcée à la radio CHGB, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 21 octobre 1941.
par M. l'abbé François Gagnon, ptre.*

Un bon jour, on ne la vit plus et aujourd'hui, elle est passée à la légende. Et les "jeunesses" qui rendent visite aux jeunes filles de Saint-Denis, comme cela se voit, ne songent même plus aux tribulations qui entravaient les projets de leurs ancêtres.

Bien avant la fondation de la paroisse de Saint-Denis, les sauvages et quelques blancs portaient des marchandises sur leur dos, de Rivière-Ouelle à Kamouraska. Ils suivaient la grève, mais le fleuve montant plus qu'aujourd'hui, leur route était barrée par le Cap, sis à l'Ouest de la Grande Anse de Kamouraska. Ils devaient donc gravir ce mont; et le sentier qu'ils y tracèrent porte le nom de Côte du Portage. On dit que le sifflement du vent dans les branches effrayait les sauvages, qui donnèrent à ce monticule, le nom de Cap au Diable. D'autre prétendent qu'une jeune femme naufragée, s'égara, la nuit, dans le cap, portant dans ses bras, un petit enfant. Ses cris d'épouvante et ses lamentations firent croire aux quelques colons qui habitaient le voisinage que le diable était dans le cap et ce serait à cette occasion que le Cap au Diable se fit imposer son nom.

Dans le premier volume des légendes canadiennes de C.-E. Rouleau, vous avez peut-être un récit intitulé: "Le Cap-au-Diable." Il s'agit d'un chasseur qui découvre au pied du Cap "une quinzaine de diabolins avec de longues queues et de grandes cornes; dansant, grimpant, hurlant et blasphémant, ils lancent des étincelles par la bouche, par les yeux, par les oreilles; avec leurs longues fourches, ils attisent le feu. Notre homme s'imagine qu'il s'agit là de sorciers ou d'hommes métamorphosés, à qui il suffit de retirer un peu de sang pour qu'ils reprennent leur forme primitive. Il charge donc son fusil de cette opération, après quoi il ne reste plus sur les lieux qu'une tuque toute neuve. Le dimanche suivant, le chasseur coiffe fièrement le bonnet du Cap-au-Diable. Mais un de ses amis vient le réclamer en ajoutant: "Tu m'as rendu un service signalé; j'étais "amorphosé", tu m'as délivré. Mais je te demande une chose. Jure-moi que tu ne dévoileras jamais ce secret tant que je serai vivant." Et le narrateur souligne: "Je fis le serment, et j'ai tenu ma promesse."

Une autre légende du Cap-au-Diable date de la conquête. Peu après la capitulation, un navire anglais, qui remontait le fleuve, fut surpris par la tempête. Par des prodiges d'audace que l'on ne trouve que dans les légendes, l'équipage parvint à débarquer au Cap-au-Diable les coffres d'argent que ce

vaisseau était chargé d'apporter à Québec en même temps que des marchandises. Ces coffres furent enfouis dans le Cap et y demeurèrent cachés. Or, il y a une soixantaine d'années, deux citoyens de Saint-Denis, les sieurs Damase Lavoie et Antoine Saint-Onge prétendirent découvrir par jonglerie le trésor si mystérieusement abandonné par nos conquérants. Ils tentèrent même de magnétiser un garçonnet de 13 ans, en le saisissant aux poignets et en le forçant à les regarder fixement. Seulement les passes ne purent influencer suffisamment le jeune médium. N'empêche que des fouilles furent exécutées, et des fosses qui furent creusées à cette époque sont encore visibles aujourd'hui. Le garçonnet de 13 ans, qui a atteint maintenant un âge respectable, est venu lui-même à Sainte-Anne, me donner des détails que je lui demandais par correspondance. Je l'en remercie. Il m'a confié que Damase Lavoie, à ses derniers moments, lui confia être enfin parvenu à connaître le lieu de la cachette, grâce à ses jongleries, mais la mort vint mettre un terme à ses recherches. Aujourd'hui, cette légende d'un trésor caché dans le Cap-au-Diable, est presque oubliée, et c'est par hasard que je l'ai apprise. Si les citoyens de Saint-Denis creusent encore, fouillent et bêchent, c'est dans leurs propres champs qu'ils le font et parce qu'ils sont convaincus, comme le bon Lafontaine, que "le travail est un trésor."

De nos jours, la crédulité populaire est bien émoussée et il n'y a pas de chance que réapparaissent dans nos paroisses, les fées, les lutins, les loups-garous, les feux-follets, les croquemitaines. Santa-Claus lui-même est en train de désertir nos campagnes et de prendre chez Paquet ses quartiers d'hiver. Bien plus, on rapporte que les sauvages, qui, dans notre enfance, cassaient si souvent les jambes des mamans, disparaissent de nos contrées. Ils sont presque tous tuberculeux, paraît-il. Peut-être, est-ce pour cela que nos familles se font moins nombreuses au grand détriment de notre race. L'auto a banni de nos routes les Bohémiens, qui étaient censés enlever les enfants, mais qui ne volaient que les poules. A moi, il me semble que c'est un peu de la poésie de nos campagnes qui s'en est allée avec toutes ces disparitions.

Qu'en pensez-vous, mesdames et messieurs?

François Gagnon, ptre.

Il n'est plus permis à personne d'être médiocre. Tous les hommes de bonne volonté ont l'impérieux devoir de songer qu'ils ont une mission à remplir: celle d'être meilleurs les uns pour les autres, et faire l'impossible chacun dans la limite de son activité pour améliorer le sort de l'humanité.

Pie XI au Cardinal Verdier

Souscrivons à L'Emprunt de la Victoire

Le Canada nous demande de souscrire au nouvel Emprunt de la Victoire.

N'écoutons pas l'objection de ceux qui blâment la " démocratie " d'avoir laissé les puissances du mal s'établir en maîtres au détriment des forces de l'ordre chrétien. Ce sera un point de vue plein d'un juste intérêt à étudier... après la guerre.

L'autre point de vue, qui concerne directement notre avenir est le suivant: si nous perdons la guerre, le fouet du vainqueur saura bien éveiller nos énergies qu'un danger imminent n'aurait pas suffisamment alertées.

Walther Darré, Ministre de l'Agriculture du Reich, ne disait-il pas en décembre 1940? :

" Une nouvelle aristocratie de maîtres allemands sera établie. Elle aura des esclaves qui lui appartiendront et qui seront des citoyens non allemands sans biens. Ces esclaves ne seront nullement privés des bienfaits de l'ignorance—analphabétisme—. A l'avenir, l'instruction supérieure sera réservée à la population allemande de l'Europe "

Il est difficile que nous soyions mieux avertis!

Notre devoir est bien simple et plutôt facile à accomplir: PRÊTER NOTRE ARGENT moyennant intérêt et remboursement du capital, en temps et lieu.

Rien de plus garanti dans un pays riche comme le nôtre et sujet à un développement dont peu d'entre nous ont l'idée.

Souscrivons donc cordialement à

L'Emprunt de la Victoire

EXHORTATION

à souscrire aux obligations de la Victoire
[*Extraits*]

" Dans la grande coalition des peuples qui se sont ligüés pour assurer le triomphe de leurs armes sur les puissances ennemies, nous sommes engagés à fond pour défendre notre territoire, notre christianisme, notre liberté.

... Qu'on sacrifie au moins une part des plaisirs et du luxe qu'on peut encore se permettre en Amérique, alors que tous les autres continents sont déjà ensanglantés par la guerre et que tant de peuples y sont aux prises avec la famine et le dénuement. Qu'on réveil-

le en soi les sentiments d'humanité, de pitié et de charité chrétienne! Ils nous inspirent de courir à la défense des victimes de la barbarie et à l'arrêt des envahisseurs qui sèment partout la mort et l'esclavage. Puis-ent les armes rétablir dans le monde la paix et la justice dans le service de Dieu.

J'estime qu'il y a là à la fois un devoir de patriotisme et un acte de prudence économique. Je souhaite donc que cet appel soit entendu comme appel de salut public. "

† J.-M.-Rodrigue Card. Villeneuve, o.m.ï.
Arch. de Québec.

... et Régionale

AU COLLEGE

Académie Saint-Thomas-d'Aquin

L'Académie Saint-Thomas-d'Aquin, qui a pour but d'encourager pendant toute l'année les élèves du cours classique à s'adonner au travail en récompensant leurs succès, se fait surtout remarquer publiquement par une séance solennelle qui sert de trait d'union entre le premier et le second semestre. Elle eut lieu le 28 janvier.

Cette séance de nos académiciens, dont le nom et l'aspect sur la scène évoquent à l'esprit des petits la célèbre Académie d'outre-mer, se divise en une partie essentiellement académique et en une partie récréative. L'Harmonie, sous la direction de M. l'abbé Louis-Philippe Morneau, exécuta d'abord une gavotte, "Les Moutons" par Martini.

Puis le rideau se lève sur nos jeunes "immortels" et Monsieur le Président de l'Académie, Marcel Michaud, élève de philosophie senior, fait l'éloge de ce grand serviteur de l'Église et de cet illustre fils de Sainte-Anne que fut Mgr Antoine Gauvreau, prélat de la maison du Pape. L'Orateur montra en Mgr Gauvreau l'écolier modèle, le prêtre actif et pieux, l'apôtre ardent et capable de toucher les coeurs, le prédicateur éloquent et recherché, enfin "l'ancien" de Sainte-Anne fidèle et généreux. La chaude amitié de Mgr Gauvreau pour Son Alma Mater lui faisait trouver une grande joie à revenir au foyer de sa jeunesse et à revivre la vie d'écolier. Une autre grande joie pour lui était de prêcher aux élèves et il savait trouver dans son coeur d'apôtre et d'ami des paroles entraînantes.

Monsieur le Secrétaire, Charles-Henri Levesque, élève de rhétorique, donna la lecture d'un rapport élaboré de toutes les activités des membres de l'Académie et les auditeurs restèrent sous l'impression qu'il n'a pas eu de chômage chez eux.

M. Liguori Bois, élève de philosophie senior, fit ensuite l'appel des nouveaux gradués; aspirants, candidats, académiciens, qui reçurent à tour de rôle les "insignes" de leurs nouvelles dignités.

Comme preuve surabondante que l'étude de la langue anglaise n'est pas négligée dans nos collèges classiques, un élève des belles-lettres M. Jacques Beaudoin, débita avec correction et éloquence un extrait du discours de Lincoln, président des États-Unis, qui se termine par la phrase célèbre: "The Government of the people, by the people, and for the people shall never perish from the earth".

La conclusion de cette séance académique fut tirée par Mgr le Supérieur Wilfrid Lebon qui félicita les académiciens de leur application et de leurs succès comme le démontre le rapport du secrétaire, et de leur culte du souvenir, comme le met en relief le discours du président. Et Mgr le Supérieur rappelle que le calice que le prêtre élève vers le ciel chaque matin à la messe de communauté a été don-

né par Mgr Gauvreau, qui disait: "Je veux toujours être en communion avec les élèves." Puis Mgr Lebon recommanda aux élèves, s'ils voulaient être fidèles à leur mission, d'avoir une *doctrine philosophique* qui leur donne des vues lumineuses sur les questions modernes, une *doctrine morale* qui guide leur conduite dans la vie, une *doctrine nationale* qui éclaire leur patriotisme, une *doctrine disciplinaire* qui les rende dociles au devoir. C'est à ces conditions qu'ils deviendront les chefs de file que nous espérons.

La chorale Sainte-Cécile et les petits chanteurs de Notre-Dame interprétèrent ensuite deux pièces à voix mixtes harmonisées par l'abbé J.-G. Turcotte: "La Cigale et la Fourmi" et "Le Petit Cordonnier".

Et c'était l'interprétation d'une pièce qu'une tradition immémoriale confie aux élèves de philosophie junior; ceux-ci avaient choisi pour égayer l'auditoire l'hilarante comédie de Joseph Désilets: "60 minutes ambassadeur au Japon".

La distribution des rôles était celle-ci:

Maxime Boisvert,	député au fédéral,	Ernest Richard
Onésime Beauparlant,	avocat, député,	Joseph Boucher
Maitre Labonté,	notaire,	Georges Gervais
Docteur Sanchagrin,	médecin-vétérinaire,	Gérard Cazes
Lasleur,	tailleur,	Richard Richard
Pitou,	messenger,	Roger Caron
Wong Sing,	buandier chinois,	Clément Germain

Comme couronnement et non des moins apprécié de cette séance du premier semestre, il y a eu ce qu'on est convenu d'appeler le grand congé des examens, jour entièrement chômé, pour ceux du moins qui ont eu la bonne fortune de "passer tous leurs examens".

Retraites et vocations

Mgr le Supérieur a prêché une retraite de vocation au Séminaire de Sherbrooke au début de février; elle a été suivie par les élèves des dernières classes.

Le 18 février, c'est l'ouverture pour les finissants et les rhétoriciens de chez nous, de leur retraite de vocation. Le prédicateur est le Père Yves Gauthier, ancien supérieur du collège Saint-Jean-Eudes.

Promotion

Par décision de Son Éminence le Cardinal Villeneuve, Monsieur l'abbé Hermyle Barabé, curé de Berthier, a été promu à la cure de Saint-Roch-des-Aulnaies. A cet "ancien" dont nous avons appris avec plaisir la nomination dans la paroisse voisine de l'Alma Mater, nos chaleureuses félicitations et nos vœux ardents!

C. F., ptre

La Ferme ...

Les Semis Hâtifs

On sème généralement les tomates dans la maison le 19 mars. Pourquoi donc semer si à bonne heure? La tomate est une culture de 4 mois; et vous pouvez difficilement planter les tomates à l'extérieur avant les premiers jours de juin. Alors les plants partis le 19 mars passent plus de la moitié de leur vie à manquer d'espace et de nourriture dans des boîtes trop petites et trop peu profondes. Les plants que vous en retirerez seront maigres et étioles et ils ne feront jamais rien de bon.

Voulez-vous faire un succès de vos semis hâtifs? Ayez pour semer une boîte assez profonde (au moins 4 pouces de profondeur); et suivez exactement le calendrier horticole que voici. Il a été préparé spécialement pour la région; et les quantités sont suffisantes pour une famille de 8 personnes.

Les variétés qu'on vous y recommande ont toutes été éprouvées ici, et elles sont les meilleures à date, sur nos marchés, pour le jardin potager.

Calendrier Horticole

I — Semis en caissettes dans la maison.

Vers le 15 avril, on entre le terreau pour le faire réchauffer.

Vers le 20 avril, semez:

Tomates Asgrow Scarlet Dawn, 1 paquet
Piments Hâtifs de Harris, ½ pqt
Aubergines Hybrides de N.-Hampshire, ½ pqt
Céleri Salt Lake (d'automne) 1 pqt
Céleri Plume dorée (d'été) ½ pqt.

II — La couche chaude.

Vers le 10 mai, trouver 1 ou 2 voyages de fumier frais de cheval.

Vers le 15 mai, montage et ventilation discrète de la couche chaude.

Vers le 20 mai, repiquage en couche chaude:

Tomates, 50 à 60 plants
Piments et aubergines, 10 plants environ
Céleri d'automne 50 à 60 plants
" d'été 20 à 30 plants.

Vers le 20 mai semis en couche chaude:

Chou fleur *Boule de Neige hâtif* ½ pqt.
Chou d'été *Golden Acre*, ½ pqt.
Chou de Bruxelles, *Demi Nain Amélioré*, ½ pqt.
Oignons, *Extra Early Red*, 1 once.
Poireau, *Géant de Carenten*, 2 ppts.

Semis hâtif pour récolte en couche chaude:

Radis, *Scarlet Globe de Vick*, 1 pqt.
Laitue frisée, *Sans rivale*, ½ pqt.

Au commencement de mai, semis en couche froide:
Chou d'hiver, *Pennstate Ball Head*, 2 ppts.
Chou d'été, *Golden Acre*, ½ pqt.
Fleurs annuelles, au goût.

N. B. Ceux qui ne veulent pas faire de couches devraient acheter ces plants.

111 — Opérations de pleine terre:

Dès que le sol du jardin est suffisamment réchauffé pour se bien travailler, épandre les engrais chimiques et herser toute la surface du jardin.

Vers le 20 mai, semis en pleine terre:

Laitue pommée, *N.-York 515*, 2 ppts.
Laitue frisée, *Sans rivale*, 1 pqt.
Persil frisé, *Champion mousse Frisée*, 1 pqt.
Cresson, *Allénois*, 1 pqt. ++
Sariette, 1 pqt.
Epinards, *Bloomsdale*, 1 pqt. ++
Radis *Scarlet Globe de Vick*, 1 pqt. +
Carottes *Nantaise améliorée*, ¼ d'once.
Navets de table, *Boule de Neige*, 1 pqt.
Betteraves rouges, *Egyptiennes de Crosby*, 1 pqt.
Oignons, planter 1 lb. de petits bulbes achetés.
Patates, *Early Rose*, ½ minot.

Vers les premiers jours de juin, grands semis de pleine terre:

Pois verts, *Unward*, ½ livre.
Fèves à beurre, *Pencil Pod*, (gousses jaunes), 1 lb.
Fèves blanches sèches, *Michélite*, 1 lb.
Blé d'Inde sucré, *Spancross*, 1 lb.
Concombres, *Parfait de Davis*, ou *Huit en ligne*, 1 p.
Citrouilles, *Petite sucrée*, 1 pqt.
Courges d'été, *Table Queen* ou *Butter Cup*, 1 pqt.
Chou rave, *Violet hâtif*, 1 pqt.
Chou chinois, *Chili*, 1 pqt.
Panaïs, *Hollow Crown*, 1 pqt.
Carottes, *Nantaise améliorée*, ¾ d'once.
Navets ou choux de Siam, *Laurentien*, 2 ppts.
Betteraves rouges, *Egyptiennes de Crosby*, ½ once.

N.B. Les légumes marqués d'une croix (+) sont à végétation rapide et il est conseillé de réserver de l'espace pour une semis semblable au premier 3 semaines plus tard. Les légumes marqués de 2 croix (++) sont à végétation encore plus rapide et on réservera de l'espace pour 2 autres semis semblables à 8 semaines d'intervalle.

Pour contrôler le ver gris:

Choisir une belle soirée chaude du commencement de juin pour épandre sur tout le sol du jardin du son empoisonné qu'on sème à la volée. Répéter l'opération 5 ou 6 jours plus tard. 20 lbs de son, mélangé à sec 1 lb de vert de Paris; puis diluer 1 pot de mélasse dans 2 gallons d'eau et mouiller le son empoisonné avec ce liquide sucré. La première application se fait quand les vers gris ont commencé à couper les plants.

(suite, page suivante)

Un peu de tout

A nos lecteurs

Nous paraissions avec quelques jours de retard. Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé l'acquisition d'une nouvelle presse.

Or comme à Québec elle ne s'est pas démontrée toute seule, elle ne s'est pas montée toute seule ici, non plus. A raison de l'encombrement causé par les pièces à remettre en place, nous avons dû interrompre tout travail d'atelier pendant près de quatre jours.

De plus, aucun membre de notre personnel n'avait vu cette presse en opération. On comprendra alors que nos experts, dont l'un a 23, et l'autre 18 ans aient pris un peu plus de temps pour parfaire le réglage d'une machine aussi délicate de fonctionnement.

Quant à notre journal, nous avons préféré un peu de retard dans sa parution à la présentation d'un deuxième numéro écourté.

On voudra bien tenir compte de notre bonne volonté.

Il y a 80 ans...

...et aujourd'hui

Cette rubrique va disparaître jusqu'au numéro du 1er avril, pour la raison bien valable qu'à partir du 20 janvier 1862 au 3 avril 1862, la GAZETTE des CAMPAGNES de la première série n'a pas paru. Son directeur-Propriétaire, M. Emile Dumais, ayant abandonné la partie, il a fallu à Firmin-H. Proulx, le nouveau directeur-propriétaire quelques mois pour organiser son journal sur des bases solides.

Nous donnerons prochainement la reproduction d'un article de M. le Chanoine L. Dumais, ancien Supérieur du collège, dont on connaît déjà la biographie qu'il a fait de son prédécesseur et qui a paru dans notre troisième numéro, celui du 20 décembre 1941.

En attendant la reprise de cette rubrique suspendue, nous continuerons à donner en dernière page: "UN PEU DE TOUT"

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs
Directeur: L.-de G. Fortin.

Elle paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Abonnement: 1 an \$1.00
6 mois \$0.60
Le numéro \$0.05

M. Esdras Minville à la Corporation des Agronomes

Lundi soir, 2 février à l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne, M. Esdras Minville était le conférencier d'honneur de la Corporation des Agronomes. Pendant près de deux heures le directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales a entretenu un auditoire de plusieurs centaines de personnes, du problème économique Québécois. A l'aide de l'histoire, de la géographie, de la démographie, et de l'économie politique il a fait ressortir que les données essentielles de notre problème national sont d'abord rurales et que notre grande erreur collective a été pendant trop longtemps de ne pas nous en rendre compte. M. Minville attache beaucoup d'importance au fait qu'au cours du 19^e siècle il y eut à deux reprises rareté relative de terres à coloniser pour les fils des pionniers Canadiens. En cela il s'accorde avec les Gérin-Lajoie, les Langelier, les Garon et les Groulx. Il n'attend rien de durable pour les nôtres, de solutoins importées d'Europe ou des Etats-Unis ainsi que de certaines mesures d'assistance sociale destinées à consolider le régime du salariat. Il croit à l'esprit d'initiative et professe une vive horreur pour ceux qui ne recherchent que les situations de tout repos. Sa conférence a été écoutée et fort chaleureusement applaudie. M. Minville peut être fier de son succès car il dit beaucoup de choses en peu de temps, d'une façon fort disserte et bien vivante.

Dans l'après-midi, le conférencier avait rencontré le personnel de l'Ecole d'Agriculture et causé de questions sociales avec ceux qui participent aux classes du soir sur la Coopération dans les écoles de la paroisse de Sainte-Anne. Plusieurs questions furent posées à M. Minville qui est un partisan convaincu de l'idée coopérative. Il fut appelé à raconter l'expérience dite de Grande-Vallée. On sait qu'en cet endroit de la Gaspésie, qui est le lieu d'origine de M. Minville, celui-ci a fait essayer à ses concitoyens en 1927 l'établissement d'une colonie mi-forestière et mi-agricole et que les résultats obtenus sont fort encourageants. M. Minville augure beaucoup de bien de cet initiative et il dit qu'avec une meilleure instruction coopérative on obtiendra des merveilles.

M. Minville croit beaucoup dans les avantages de la combinaison de l'exploitation du sol avec celle de la forêt comme moyen de conserver la population de plusieurs parties de notre province. Il désire une exploitation rationnelle de nos bois et de nos terres, ce qui semble bien être le bon sens même.

Charles Gagné
V.-Président de la
Corporation des Agronomes
du Québec
